

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 23 MAI 2023 – 20H00

Alexandre Tharaud



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune – transcription
d'Alexandre Tharaud

Edvard Grieg

Pièces lyriques – extraits

ENTRACTE

Alexandre Tharaud

Corpus Volubilis – extraits

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 23 « Appassionata »

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Claude Debussy (1862-1918)

Prélude à l'après-midi d'un faune
– transcription d'Alexandre Tharaud

Composition : 1891 – septembre 1894.

Création : le 22 décembre 1894 à Paris, par
Gustave Doret (direction).

Dédicace : à Raymond Bonheur.

Arrangement pour piano : Alexandre Tharaud,
2019, éditions Lemoine.

Durée : 10 minutes environ.

Sensuel et paresseux, enivré par la chaleur et gorgé de rêves érotiques... tel nous apparaît l'inoubliable faune de Claude Debussy, librement inspiré d'un poème de Mallarmé. Depuis sa création en 1894, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* s'est affirmé comme un pilier du répertoire symphonique, et comme l'une des premières manifestations personnelles de l'art debussyste. En parallèle de la version orchestrale, le compositeur avait livré une version pour deux pianos et, en 1910, Ravel édite à son tour un arrangement pour piano quatre mains. Toutefois, réduire la foisonnante partition au seul piano deux mains restait un défi rarement tenté jusqu'à maintenant. Le pianiste Alexandre Tharaud adapte pourtant cette œuvre en 2019, dans le cadre d'un spectacle imaginé avec

le danseur Chun-Wing Lam. Il résout brillamment les difficultés posées par une telle transcription : différencier les multiples plans sonores, restituer le brillant symphonique d'une pièce célébrée pour son traitement « coloriste » des timbres. De la flûte au piano, la souplesse langoureuse du motif initial perdure, avant que les arpèges n'inondent le clavier dans une écriture pianistique qui rappelle incontestablement celle de Debussy. Sous les doigts espiègles de l'interprète, on distingue le faune concupiscent ; porté par la liquidité des accords, on plonge avec lui dans l'onirisme. La virtuosité n'altère pas la lisibilité et au contraire, l'arrangement offre une lecture renouvelée des extases du faune debussyste.

Louise Boisselier

Edvard Grieg (1843-1907)

Pièces lyriques – extraits

- Arietta op. 12 n° 1
- Chant national op. 12 n° 8
- Berceuse op. 38 n° 1
- Valse op. 38 n° 7
- Élégie op. 47 n° 7
- Mélodie op. 47 n° 3
- Au printemps op. 43 n° 6
- Danse norvégienne op. 47 n° 4
- Notturmo op. 54 n° 4
- Papillon op. 43 n° 1
- Son des cloches op. 54 n° 6
- Jour de noces à Troidhaugen op. 65 n° 6

Composition : 1867-1896.
Éditions : Peters, Leipzig.
Durée : 35 minutes environ.

Le genre romantique du fragment pour piano inspira Edvard Grieg plus de trente ans durant. Entre 1867 et 1901, il publie dix volumes de ces *Pièces lyriques*, comptabilisant au total soixante-six miniatures aux titres évocateurs. Par le truchement du son instrumental, le musicien esquisse des paysages, dépeint de séduisantes scènes de genre ou brosse le portrait d'états d'âme. L'*Arietta op. 12 n° 1* relève de cette dernière catégorie : remarquablement unifiée, elle dure à peine une minute mais son émouvante simplicité la plaçait parmi les favorites de Grieg. Deux décennies plus tard, l'*Élégie* et la *Mélodie* de l'*Opus 47* semblent des déclinaisons plus étoffées, au charme décadent, de cette première *Arietta*.

D'autres *Pièces lyriques* préfèrent les manifestations de la nature à l'expression des sentiments. Ainsi le gracile *Papillon* de l'*Opus 43*, dont le vol désordonné suppose légèreté et vélocité, ou la lumineuse *Au printemps* issue du même opus. À cette miniature ensoleillée répond le clair de lune blafard du *Notturmo op. 54 n° 4*, insondable évocation, en ce XIX^e siècle, des mystères de la nuit...

Le paysagisme musical devait logiquement entraîner chez Grieg des références à sa patrie, la Norvège. Après des études à Leipzig puis à Copenhague, le compositeur rentre à Christiania (ancienne Oslo) en 1867, et s'y attache à promouvoir les airs et danses nationaux. Comme plusieurs de ses compositions, les *Pièces lyriques* intègrent le répertoire traditionnel, sous sa forme mélodique comme dans le *Chant national op. 12 n° 8* (plus tard arrangé pour chœur d'hommes), ou sous sa forme rythmique comme avec la *Danse norvégienne op. 47 n° 4*. Celle-ci prend les traits d'un « halling », danse acrobatique dont Grieg accentue l'aspect populaire par la mise en place d'une basse obstinée en quintes à vide, support d'un thème vif piqué d'accents décalés et d'appoggiatures mordantes. La célébration de la Norvège culmine dans l'une des pages les plus célèbres du corpus, le *Jour de noces à Troidhaugen op. 65 n° 6*. La vie privée du compositeur rejaillit directement sur le sujet, puisque Troidhaugen n'est autre que sa ville de résidence et que l'œuvre est offerte à son épouse Nina le jour anniversaire de leur mariage. Les *Pièces lyriques* constituent dès lors un témoignage poétique, parfois très intime, du vécu et des affects de Grieg.

Louise Boisselier

Alexandre Tharaud (1968)

Corpus Volubilis – extraits

Attaque
Procesión
Faune
Berceuse
Butō
Avant-deux
Ubud
Matisse
Salsa

Durée : 19 minutes environ.

« Le cycle *Corpus Volubilis* regroupe soixante courtes pièces pour piano, réparties en trois livres. Écrit au cours des dernières années, au gré de mes voyages, dans les loges de concert, les chambres d'hôtel, ces "salles d'attente" du soliste entre la vie et la scène. De ces moments intimes où je me retrouve seul face à mon instrument, sont nées ces différentes pièces se répondant les unes aux autres. Inspirées par le mouvement du corps, chacune d'entre elles possède une identité propre, d'autant plus qu'elles sont toutes dédiées à un ami, à une personne qui m'est chère. Clin d'œil aux peintres passionnés par la danse (*Matisse*), hommage à la danse traditionnelle (*Avant-deux*) ou évocation de musiques extra-européennes (*Ubud, Salsa*),

ces morceaux sont l'expression de mon rapport personnel au piano et à la composition.

Enfant, je me dirigeais vers le métier de compositeur, avant que le piano me tende les mains. En 2020, les confinements successifs m'ont amené à ce que je m'étais toujours refusé de faire : éditer ma propre musique (aux Éditions Henry Lemoine) et enregistrer des extraits de *Corpus Volubilis* (Erato-Warner Classics). Puis, de l'édition à l'enregistrement, je suis naturellement venu à les interpréter en public, lors de certains récitals, dans les salles que j'aime, telle une confession au public qui me suit depuis si longtemps. »

Alexandre Tharaud
Propos recueillis par Tristan Duval-Cos

Ludwig van Beethoven

(1770-1827)

Sonate n° 23 en fa mineur op. 57 « *Appassionata* »

- I. Allegro assai
- II. Andante con moto
- III. Allegro ma non troppo – Presto

Composition : 1804-1805.

Édition : 1807, Bureau d'art et d'industrie, Vienne.

Durée : 24 minutes environ.

« Un torrent de feu dans un lit de granit » : c'est ainsi que le musicologue Romain Rolland parlait de la *Sonate « Appassionata »* dans son *Beethoven*. L'une des plus connues des trente-deux sonates, l'une des plus véhémentes aussi, l'« *Appassionata* » symbolise, à l'égal des *Symphonies n° 3* et *n° 5* ou de l'*Ouverture de Coriolan*, le style héroïque de Beethoven. Son début est un véritable rapt musical, d'une originalité dont les premiers interprètes et critiques prirent immédiatement la mesure. La suite ne démerite pas, et le compositeur y traite le matériau musical en véritable bâtisseur, se délectant de la sauvagerie des contrastes et dédaignant toute facilité. Les tournures les plus osées y abondent, et tout y est magnifique, depuis le développement, avec ses détours harmoniques qui se poursuivront dans la réexposition, jusqu'à la coda où la cellule originelle, si brillamment développée tout au long de ces dix minutes, semble, après une dernière bourrasque, retourner au néant dont elle était sortie. L'*Andante con moto* qui suit, un thème et variations, marque un recul dans la fièvre mais pas dans l'inspiration, et débouche sur la houle farouche de l'*Allegro ma non troppo*, aux accords répétés, au thème tournoyant, au sombre *fa* mineur et à la coda furieuse. L'histoire de la réception de cette sonate montre la place particulière qu'elle tient dans la littérature pour piano, entre étonnement face à ses bizarreries (c'est la position du critique de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*

en 1807) – bizarreries que l'éditeur Cranz essaya peut-être de gommer en 1838, en la surnommant « *Appassionata* » – et admiration.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Claude Debussy

Claude Debussy entre en 1873 (il est âgé de 11 ans) au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de Madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*,

chef-d'œuvre qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du xx^e siècle et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et aussi par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, 1903 ; les deux cahiers d'*Images*, 1905 et 1907 ; les deux cahiers de *Préludes*, 1910 et 1912) et pour l'orchestre (*La Mer*, 1905 ; *Images*, 1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Edvard Grieg

Né à Bergen, en Norvège, en 1843, Edvard Hagerup Grieg grandit dans un environnement musical, et commence l'étude du piano auprès de sa mère avant de se perfectionner au Conservatoire de Leipzig, sur les conseils du violoniste virtuose norvégien Ole Bull. Après quatre ans d'études, il rentre à Bergen où il donne son premier concert en 1862. Un an plus tard, Grieg se rend à Copenhague et rencontre son compatriote Rikard Nordraak ainsi que les compositeurs danois Christian Horneman et Gottfred Matthison-Hansen, avec lesquels il crée le groupe Euterpe qui vise à promouvoir la musique scandinave. De retour en Norvège en 1866, il s'installe à Christiania (Oslo), où il fonde, l'année suivante, l'Académie norvégienne de musique, à travers laquelle il poursuit sa lutte pour le développement d'un art national. Durant cette période, il s'intéresse de près aux musiques traditionnelles de son pays, dont s'inspirent ses compositions, qu'il s'agisse d'arrangements de chansons et mélodies, comme dans ses *Vingt-cinq Chants et danses populaires norvégiens op. 17* (1869), ou de danses intégrées à de grandes pages orchestrales comme dans *Peer Gynt*.

À partir de 1874, il peut composer librement, ses revenus étant assurés par une rente annuelle du gouvernement. Sa vie est alors rythmée par

de multiples tournées dans toute l'Europe, tant comme chef d'orchestre que comme pianiste, lors desquelles il interprète sa propre musique. La renommée de Grieg fut telle qu'il reçut de nombreuses distinctions : membre de l'Institut de France (1891), il fut aussi docteur *honoris causa* des universités de Cambridge (1893) et d'Oxford (1906).

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « Pathétique » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805,

apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important

cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

L'interprète

Alexandre Tharaud

Avec plus de 25 ans de carrière, Alexandre Tharaud est aujourd'hui une figure unique dans le monde de la musique classique et un réel ambassadeur du piano français. Sa large discographie, récompensée et acclamée par la presse, présente un répertoire allant de la musique baroque à la création contemporaine. L'ampleur de ses activités artistiques se reflète également dans ses collaborations avec des metteurs en scène, des danseurs, des chorégraphes, des écrivains et des cinéastes, ainsi qu'avec des auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens hors du domaine de la musique classique. Alexandre Tharaud est un soliste recherché, invité par de nombreux orchestres français et internationaux. Parmi ses collaborations à venir, on peut citer l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national de Lille, Les Violons

du Roy. Il s'est aussi récemment produit avec le Symphonie Orchester des Bayerischen Rundfunks, le Royal Concertgebouw Orchestra, les orchestres de Cleveland et de Philadelphie, l'Orchestre symphonique de Cincinnati, le London Philharmonic, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia... Parmi les temps forts de la saison 2022-2023, Alexandre Tharaud crée le *Concerto pour piano* de Lazkano avec l'Orchestre national de France, se produit en tournée avec l'Orchestre national Basque, poursuit sa collaboration avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras lors d'une grande tournée européenne, et donne des récitals notamment à la Philharmonie de Paris, de Berlin et à Kings Place. Alexandre Tharaud enregistre en exclusivité pour Erato/Warner Classics. Ses enregistrements récents incluent un album Schubert, « Chansons d'Amour » avec Sabine Devieille et « Le Poète du Piano ». Sa discographie reflète ses affinités pour des styles musicaux éclectiques : « Versailles », qui rend hommage aux compositeurs associés aux cours des rois français Louis XVI, XV et XVI ; son album hommage à Barbara ; mais aussi un album en duo avec Jean-Guihen Queyras (un partenaire de scène depuis une vingtaine d'années) dédié à Brahms, ou encore le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff. En 2017, Alexandre publie *Montrez-moi vos mains*, un récit

introspectif et engageant sur la vie quotidienne d'un pianiste. Il avait auparavant co-écrit *Piano Intime* avec le journaliste Nicolas Southon. Il est également le sujet principal d'un film réalisé par la cinéaste Suisse Raphaëlle Aellig-Régnier : *Alexandre Tharaud, Le Temps Dérobé*, et est apparu dans le célèbre film de Michael Hanneke, *Amour*, en 2012. En 2021, Alexandre remporte la Victoire de la Musique du soliste instrumental de l'année.

Alexandre Tharaud a choisi un piano de concert Yamaha CFX, mis à disposition par Yamaha Music.